

JACQUES AUDIBERTI

# CARNAGE

roman

*nrf*

GALLIMARD





## ŒUVRES DE JACQUES AUDIBERTI

*Aux Éditions Gallimard*

*Romans :*

ABRAXAS.

SEPTIÈME.

URUJAC.

CARNAGE.

LE RETOUR DU DIVIN.

LA NA.

LE VICTORIEUX.

LES MÉDECINS NE SONT PAS DES PLOMBIERS.

CENT JOURS.

LE MAÎTRE DE MILAN.

MARIE DUBOIS.

LES JARDINS ET LES FLEUVES.

LA POUPÉE.

INFANTICIDE PRÉCONISÉ.

LES TOMBEAUX FERMENT MAL.

MONORAIL.

DIMANCHE M'ATTEND.

*Essais :*

L'OUVRE-BOÎTE, *en collaboration avec Camille Bryen.*

L'ABHUMANISME.

ENTRETIENS AVEC GEORGES CHARBONNIER.

*Suite de la bibliographie en fin de volume.*

**CARNAGE**



JACQUES AUDIBERTI

# CARNAGE

roman

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard 1942, renouvelé en 1969.*

Extrait de la publication



## GENOUX

Puissance énorme des couleurs, filles et moires du rêve de la vie, c'est en songeant à celle de l'azur que je commence ici d'écrire comment on atteint, par la chair, à la joie. Mais, cette chair, il faut la dépasser, la traverser.

Un homme, quelquefois, point des plus jeunes, s'amenait avec ses favoris jusque sous le menton, et la mouche au bas de la lèvre. Ou bien c'était une haute fermière, carrée dans son tablier, trois ou quatre verrues sur la figure. La carriole, dehors, attendait, dans le soleil, ou dans la petite pluie. La fermière achetait du tabac à priser. Ce tabac, pour l'instant, il apparaissait, joyeusement, à peser. Le plaisir, en effet, de le voir dans les balances de corne (juste les deux moitiés de la lune) précédait celui de se le fourrer dans le nasard, d'abord un trou, puis l'autre, pour se guérir de l'ennui, prévenir les douleurs du cerveau. La débitante versait le tabac dans un cornet fait d'un quart de feuille de l'*Echo des Vallées*. Il faut bien que l'*Echo* rende service. La fermière s'en allait en disant : « Allez revoir, hommes de bien, tas de jolis messieurs. » C'était la formule. On lui répondait, avec beaucoup de respect pour ses étoffes noires : « Hé ! Vous tout de quoi, femme de bien. » Et puis une toute vieillotte survenait sur son bâton. Elle avait vu le jour sous le grand empereur. Elle était de la peau qui marcherait. L'os et le sillon fermaient sa figure comme les battants d'une porte. Sa robe, une maison, posait exactement sur le carreau. Le plus souvent, un panier luisant, à deux anses, pendait à son bras. Elle portait le chapeau d'osier tendu de percale et, sur la poitrine, souvent, une croix de cuivre avec une perle au centre. Qui dit buvette dit bavette. Dans la buvette, on parlait.

« Cette maison des Habergeages, jamais un pli, jamais un bout de lettre ils reçoivent, et c'est du pain de gagné pour moi sans que je me les foule, les pieds. S'il fallait, bien le honjour ! que je mesure ce rebinchon de chemin une fois la journée, et le vent, et la pluie, ou bien le soleil, que c'est qu'il est aussi de la pluie, tant il vous trempe, je ferais point le fiérot. »

— Un facteur, sa vie, c'est la marche. Vous l'avez tous connu, le Joseph d'avant, hommes de bien. Pour se battre, ahi ! lo ! lo ! l'enlevait sa casquette. Eh bien ! une fois qu'il s'est retiré — il se retirait, le sang faisait comme lui — ça l'a pris dans les jambes. Ou peut-être bin dans la tête, mais va lui demander maintenant. Enfin, ça l'a pris... Il serait encore ici s'il avait toujours marché, le couillard !

— Les hommes travaillent avec les mains. Les facteurs travaillent tout juste avec les pieds !

— Ils ont des képis, mais ils ne puent pas comme les gardes.

— Et même, ils ne puent pas du tout, excepté que tu regardes dans leurs chaussettes, homme de malheur !

— Les gardes ne sentent que la résine, intervint celui qu'on appelait Ministre. Les plus puants de tous, je présume que ce sont les gabelous. On les appelle ainsi parce que, même aux loups, ils donnent la gabe, comme disaient nos pères, l'envie de fuir.

— Tais-toi, Ministre. Tout le monde sait que sous tes tavailons c'est rempli de cigares de Vevey. Même dans ta barbe on trouverait tout pourri d'allumettes.

— Elle ne doit pas se plaire beaucoup, cette petite, dans cette solitude, dit le roi des fainnants. Ses gros yeux exprimaient volontiers la fureur. Il parlait fort, à vous faire éclater la tête. Et puis il buvait, dans un bol, du vin mêlé d'un peu de crème blanche.

Un type aux prunelles noires, aux lèvres de pourpre épaisse, mouillante, Fourrou, le charretier des Gomais, se tenait à peu près couché, le coude sur la table, le reste n'importe où. Sa casquette aux pattes défaites lui pendait en travers, sur cette face barbue de lèvres, brillante d'œillades. On le surnommait le rongeur de gails, puisqu'il était de Lassalda. Cravaté de la ficelle de son fouet, il déclara :

— C'est peut-être bin un pauvre homme que c'est qu'elle a besoin, cette pauvre fille. Il a dit, le bon Dieu, de s'aimer les

uns les autres. Les uns, c'est les uns. Les autres, c'est les fenolles. »

Il pointa la bouche sur le verre immobile à même la table. Sa lippe, comme une molle main d'obscène épaisseur, contourna le verre. Tous se mirent à crier et, d'abord, le roi des faignants...

— Mais quand c'est que nous verrons que tu seras plus là ? On parle. Alors, il sort ! Il vient dedans ! Ministre, il faut que tu t'en mêles. Il faut que l'*Echo* fasse une campagne. On ne pourra se sentir tranquille et chez soi que quand ce mangeur d'os de cheval sera retourné dans son cimetière !

Les yeux du rongeur inspectaient l'assistance. La tête sur le bras comme dans un oreiller, il essaya de plaider :

— Mais qu'est-ce que c'est que j'aurais dit ? J'aurais dit seulement...

— Vous l'entendez, gueula le roi. Cette fois, vous l'entendez. Il croit qu'il va nous posséder parce que son frère il est mort au Mexique. Non... Tu ne la feras pas, la loi, parce que tu portes le fouet. Chevaux, non, hommes, oui, nous sommes, entre tous. Et regardez-le ! Mais regardez-le ! Si les pachas sont au Mexique, qu'ils y restent, ah donc ! Il est plein de jambon de cheval, ce pacha, ce voyou, ce fils de femme, ce lécheur de sabots de bête. Tout à l'heure, il tombe.

— J'ai dit seulement que l'amour il se doit...

Agitant ses bras, le roi laissait entendre qu'il n'en pouvait plus, que trop de colère l'habitait. Il laissait aux autres le soin d'agir. S'ils ne faisaient rien, ils ne valaient pas plus cher que le Rongeur. Un bûcheron au poil rude se leva.

— Je te haquerei. Je te haquerei... Je te haquerei, Mexique !

Le bûcheron marchait sur l'homme au fouet. Mais celui qu'on appelait Ministre s'interposa. Sa barbe voluptueuse descendait jusqu'à son ombreuil. Correspondant de l'*Echo*, violoniste de mariages, il vendait, en plus, des lunettes.

— Avec la carne, il ne sert à rien de discuter. Si tu vomis ton goûter, tu vas pas mettre ta figure dedans.

En même temps, il ruait dans la chaise où se prélassait l'une des jambes du rongeur. Pour le rongeur, il n'est que temps de disparaître. La chaise dérape. La jambe s'affale. De toute part on crie : « Maintenant, ça franchit la marque. Nous en avons assez, de ces manières mexicaines. Ils viennent nous chercher noise jusque dans notre chez nous, et puis il voudrait encore

qu'on lui fasse des rires... » Le rongeur exhibe sa tête à la caressante lueur entre les cils touffus et noirs comme ceux du cheval. Il n'est pas né loin de la Chane, dans la duché gauloise. Pourtant, on le repousse, on l'appelle étranger, Mexique, rongeur de gails et de gaillas. Dans son village où, censément, tout le monde les aurait rongés, ces fameux gails, de même on le battait, quand il était un ofant, on le poussait. Là-bas on raconte que, du temps que les suvèdes et les lorrains foulaient la duché, leurs chevaux, attirés par une chanson de berger, s'embarquaient, la nuit, la tête en bas, sans bidon ni soldat, dans les carrières profondes. Ensuite les gens de Lassalda, naufrageurs de gails et de gaillas, rongeaient, rognaient leur viande, suçaient leurs gros ossements. Le charretier des Gornais, il ne connaît du cheval que l'odeur bonne de sel sucré, la tiédeur à la main. Marcel est son meilleur ami — Marcel, un percheron châtain, gros, large... Le pauvre rongeur, finalement, va vers la porte en titubant comme s'il était ivre. Mais il n'a presque pas bu. Ses pieds (galoches de bois sur galoches de crasse) le portent en dansant très bas. Ses pantalons font mine de le fuir. Il ne sait pas, d'emblée, prendre la mesure des portes. Il se régale de divaguer dans les chambranles. Il entend, derrière lui, le café, tout grondant, le maudire. Même la buvetière, qui ne refuse pas, pourtant, les sous du charretier, elle dit son mot : « La chair est la chair, mais vive encore l'eau fraîche... »

Il ne lui reste plus qu'à tirer du côté de l'hôtel Bonvard, pour essayer de faire passer, avec deux ou trois verres de vin, l'étouffement de ce crime inconnu qu'il trimbale. Mais, là comme ailleurs, comme partout, quelqu'un se trouvera bien pour parler des gails, des gaillas, des affamés et des traîneurs de mûrie. Déjà, cependant, il oublie sa misère. Pinçant ses hardes qui démarrent, il attaque les trois marches du perron de chez Bonvard et son fouet lui pend dans le dos.

Roi, ministre, buvetière, et le facteur, et le bûcheron derrière la vitre, leurs têtes serrées comme les grains du turquie, le regardent avec dégoût. Ministre dit : « Un gouvernement incapable de nous débarrasser d'une telle crapule n'est qu'un gouvernement que le diable pète en courant. »

Délivrés du charretier, porteur obscène de la chair, avec ses lèvres trop lourdes, son fouet assommant à regarder, ils reprennent la parlote touffue. « Elle doit brûler, à la fin, toute seule, dans son lac... Facteur, tu devrais y monter plus souvent,

aux Habergeages. Tu portes un képi. T'es quand même un homme. On lui fera des lettres pour rire, signées Jean, signées Pierre. A force de ne voir jamais que des sapins, elle va devenir vipère, ou bien grenouille. » Le facteur frisa ses moustaches, soigneusement. Il se harnacha de sa grande boîte de hêtre verni. « De ce pas, déclara-t-il, de ce pas, tel, j'y vais, à vos Habergeages. Je leur y porte une lettra, tout en papier, avec de l'encre dessus, mes amis ! Quelqu'un a fini par leur écrire, aux ermites. Cette lettre, messieurs, elle aura beaucoup plus marché pour venir jusqu'ici que moi, maintenant, pour la porter à la personne. Et pas à pied, toujours, qu'elle a marché, la lettra... » Il fit le geste de nager. Ses lèvres imitèrent le sifflet d'un navire. Tous crièrent : « Facteur ! » ou bien : « Farceur ! » Ils frappèrent, de leurs mains, leur cuisse, ou la table. Le facteur sortit. Rentra. « C'est la mer, dit-il, que je voulais dire. »

Elle était loin de là, la mer. Elle était loin. Aurait fallu, pour se la voir, dévaler tant de montagnes, tant de forêts, et puis avaler, maison à maison, Lyon, une ville, et puis encore, par le train, en dormant, le derrière tout secoué par la vitesse, défilé dans l'écoeurement giratoire des plaines, d'une ville à l'autre, chacune avec son saint-vincent de déluge de clochers et de magasins, tellement de clochers, tellement de magasins qu'il valait mieux fouetter dehors de soi la fatigue d'une telle rêverie. La soufenait, cette mer, la précédait un trop vaste dénombrement de cascades et de villages, de champignons sous les sapins, de trous du nez sous les toitures. Notre mer, ici, c'est la montagne. Nous y sommes. Nous y restons. La mer, pourtant, on la connaît, par des lectures. Elle est d'eau bleue, un peu sanglante à cause de tous ces soleils, et puis elle est de sable, et puis elle s'appelle l'Inde et l'Indochine. Le sable pourri devient un croûton. L'on y plantera des villes de verre, des manèges de dorure, des épis de caramel rose.

Le bas pays, nous l'appelons le bon pays. A Saint-Amour, pour ceux qu'ils y sont allés, sans même quitter du département, la mer commence, la route de la mer, avec les tuiles rondes, les murailles blanches. L'air, à Saint-Amour, est pesant, un véritable brouillard vert-de-grisé de poussières de saphir.

« Gaudiois, reste avec toi ! » Le dicton a raison. Une main au sapin, l'autre au cou de la vache, de la vatse. Autrement, le ciel fait panache, panatse. Le facteur, les orteils au complet

dans ses braves souliers, le cœur à sa place dessous la courroie, mord, une fois de plus, à la gloire quotidienne d'une tournée de trente ou quarante kilomètres. Comme tout le monde, il se nomme Belot, comme tous ceux de Cobue, quoi ! (sept cochons sur du fumier). Mais on le surnomme Ginioux, Genoux. Il se met en route. Il dépasse la statue du général Grommelier. Le général est debout sur une sphère. Il regarde dans un télescope, comme s'il jouait du clairon avec son œil.

Les maisons de la Chane, elles ont, le plus souvent, de grands toits de tuile rousse. Ils descendent très bas, sérieux, solennels. D'autres se composent de tavaillons. Qu'un des tavaillons se décloue, la nuit, s'il vente, on l'entend floquer, tout le temps, et pan, et pan !... Alors il faut bien se lever, la bougie dans une main, le marteau dans l'autre, pour aller dire au tavaillon de se taire. Un tavaillon échappe, ils échappent tous. Mais c'est bin agréable, tout de même, les maisons, les villages, les buvettes, et d'avoir une femme, des ofants, des lapins.

Le facteur marche sous son képi cossé de cuir. Des fois il s'arrête. Il frappe à la vitre. La vitre s'ouvre. Une main apparaît. Il donne à cette main un manger de papier. Dans le dormant de la route, des carrioles à l'ancre ramassent le détail du sol, crottins, cailloux, les poules, les ombres. Par le geste parallèle des brancards dressés, elles le raccordent au mystère du grand ciel où tant de nuages blancs, au grand galop, passent toute la journée, sans compter ceux qui ne bougent pas plus que des lits, des fauteuils, les rouges, les noirs.

La route, d'abord, surplombe la cluse. Et puis, la cluse s'écarte et la route aime descendre. Elle défile devant la fruitière (la laiterie collective). Une jeune fille, près de la fruitière, divorce d'avec son âne et décroche les seilles de hêtre sanglé de cuivre. Trois commères, les seilles au bout du bras, rappliquent par un bout de rue. L'une parle du lard, la seconde de la lessive et la troisième de sa vatsé qui se prend de bâiller. Le peseur de la fruitière est devant la porte. Il a, sur son crâne chauve, trois gouttes de lait. De la sciârie, plus loin, sort la rumeur coutumière, rafale de cent mille abeilles, l'attaque des épées ensemble aiguisées. La sciure de hêtre est couleur de safran. En patois gaudois, ils ne disent pas le hêtre. Ils disent le fou. Les tas de planches coupées deviennent des palais carrés.

Le roi des faignants, à la fruitière, à la sciârie, il a failli tra-

vailer, mais vite, il a préféré la buvette, la pipe, et que sa mère lui coupe les ongles, et discuter, et morigéner. Le facteur, en y songeant, rit tout seul, d'amitié.

Les ormeaux du bord de la route divisent la distance en bouchées bien égales. Au piéton ils montrent le devoir. Genoux ricane. Il est du métier! Il coupera par la prairie. C'est ici juste, un jour, qu'un inspecteur de Besançon, en train de suivre un contrebandier de première classe, un pétaillon, quoi! rencontra deux bin beaux gendarmes. Il te les requiert. Tous les trois, eux tout comme quoi, coupent par la prairie. Et l'inspecteur, deux heures plus tard, se réveille dans le chaume avec un marron sur l'œil, cré vingtdeux! Bonne terre, point trop mollassse. Mais, de nouveau, la route est là, timbrée, réglée, patentée. Au delà de la maisonnette à la tante Zau, cette putoise qui crie comme l'anse d'une seille, le facteur entre, pour de bon, dans la folie d'aller devant. La route, deux fois encorc, plonge, se relève. A gauche, des prairies l'escortent. Se mouvemente leur surface par grandes masses gondolées. Un peu de blancheur flotte au ras de l'avoine naissante. Un poirier solitaire emprisonne dans son branchage à peine fleurissant la terre à l'infini derrière lui, les sombres reculées du Pouppaz, le ciel plein de vent. A droite, maintenant, des ravines roncières dévissent le vide incohérent au pied du pic de l'Aigle. Un peu de vent raffine le parfum épars de l'aubier vif, des arbres tranchés, du lait, de la pierre feuillue.

Lancé dans sa démarche avec, derrière lui, les pans de sa jaquette bien tirés, Genoux cligne de l'œil. Il sait comment la plaine s'y prendra pour se dégager, tout d'un coup, en hauteur, comme une buse fléchière. Pour l'instant, elle vous amuse. Elle vous lanterne. Elle fait semblant d'être tout entière occupée de pommes de terre et de betteraves. Mais nous la surveillons. Les genoux, les petits genoux portent le facteur. Le facteur n'a pas besoin de se fatiguer. Il fabrique, d'avance, les endroits qu'il va traverser. Quand il les aborde, ils sont déjà dépassés. Ils sont déjà remplacés par les soins de la mémoire et de l'espérance. Trottez, genoux, trottez! Je me laisse mener. Déjà je respire l'odeur un peu chaude, un peu gâtée, celle-là, du bois Maurien. La route, tout d'un coup, ferrée de pierres, passe sous la retombée des chênes et des fous. A l'extrémité de sa franchise, le végétal n'est plus très loin du pullulant et du moisi. Dans l'ombrage, tant de champignons sur des travers de main

d'écorces pulvérisées et pétries par les averses filtrantes, cela compose un fromage de sourdes aigreurs. Dans la patience des bruyères de petite lice, le pouce du pied des grands arbres cachés du soleil au moyen de leur propre masse se décompose en fournis grasses, sans cornes ni membres, boulettes de tabac gratuit. Des lièvres un peu carnivores se bâtissent des maisons entre les racines surgissantes... En toute saison, celle d'hiver comprise, ce bois Maurien, ramassé comme du poil au plus noir de la combe, où toujours s'évertue le chant du roitelet, il pue le tonneau de l'automne, et l'embuscade avec une oreille plus haute... Nous avons beau porter, comme facteur des postes, quatorze boutons de cuivre sur l'ombreuillou, nous aimons mieux, ce bois, l'avoir darrié que devant. Il vous colle, sur le drap de l'habit, un fumet pénétrant de triperie sylvestre, tout rembarré d'idées volages, d'une épaisseur à couper du tranchant de la main. Et puis, ce bruit des clous et du pavé, même si c'est vous qui le faites, il vous revient aux oreilles après avoir dansé la ronde autour des arbres. Vous pouvez le connaître, le paysage, par cœur et les yeux fermés. Vous vous demandez quand même si, par hasard, il n'existerait pas encore une route, ou deux, ou trois, dans ce saint-vincent de buisson et, sur chaque route, un autre facteur en train de faire aller, lui pareil, son petit attelage de genoux. Après le bois, l'on retrouvera, peut-être, pas sûr, la route libre. On voit, là-bas, un animal luisant qui tricote des soleils, le tilbury du docteur, ou bien un carré de bovins, planté de cornes, en train de voyager. Et c'est plaisant au possible, de les attraper, le tilbury, le troupeau, avant de les avoir attrapés, et d'enfiler la route comme de la vinoche, sans rien faire que la laisser couler, et l'on ferme pour de bon les yeux, afin qu'elle coule mieux, entre les genoux qui trottent long, et le tilbury, madame, le voilà, les bœufs, nous y sommes. Mais, pour le moment, nous n'en sortons pas encore, de ce bois crochu !

Le fils Cadieu n'est que le fils Cadieu. Je le vois encore en train de jouer aux billes. Mais il est devenu bien puissant ! A la Chane, chaque jour, nous nous disons le bonjour. Pourtant, si je dois le rencontrer dans la tournée, aujourd'hui, avec sa besace pleine de blocs d'allumettes, que ce soit plutôt ailleurs qu'au fond du bois Maurien, ailleurs que dans l'odeur trop garnie, trop cuisante, qui donne chaud, qui donne faim. Elle fait tousser. Elle fait bondir. Elle peut donner au jeune



pétaillon l'idée de cogner. Et la fille à Couchot, la Couchotte (maintenant, c'est de moi que je me méfie), qu'elle s'en aille point, non plus, passer par là quand moi j'y passe...

Le bois finit. Vers le fer blanc des toits de Blay, la route amorce une montée de grands tournants. On surplombe, à gauche, une falaise croissante et côtelée. Sa base traîne dans le pli des labours. Leur lisière, brouillée de noisetiers, cascade vers des horizons. Par ces espaces, que de batailles ont roulé, que de batailles! Les espagnols, les régiments armoriés de Charles-Quint, les méchantes troupes de l'ancienne France, les suvèdes avec une truëlle dans leur fournement pour murer les grottes pleines de paysans. Tous les empires, toutes les républiques, tous les royaumes ont écorché la terre gadoise. Un temps, les villages, chaque nuit, brûlaient. Maintenant, tout est au calme... Le facteur ne porte plus que de bonnes nouvelles. La lettra, toute seule, dans la grande boîte, pèse comme une galette de turquoise, rayonnante.

A notre droite s'envolent des ramiers, qui seraient des pigeons, mais le cou plus long. Siècles, depuis combien de siècles marchons-nous? Les ramiers vont très haut. Ils cherchent leur piste et puis ils prennent le train, tout droit. Eux partis, la terre continue.

Au bout du monde, là-bas, langues bien noires, les sapinières sont collées sur le bleu de l'éloignement. Genoux sait très bien que les sapins, vus de près, sont en bois, gigantesques, de vrais bons dieux, sans une mouche, entre eux, pour danser, sans une toile d'araignée, dans un air pur comme du marbre. Pour l'instant, à distance, tous ensemble, ils composent une espèce de coup de peinture à plat.

Nous touchons au hameau de Blay, quatre maisons, y compris l'auberge et l'aubergiste, Verrues, un colosse sans moustache, le roi de la contrebande, l'ami des gabelous, un homme à vous guider, sans déchaisir, sans bouger, rin que par le souffle, les ballotiers, les cigareurs, tous, tant qu'ils sont à flaneller sur la frontière. Il s'assied, Verrues, devant sa porte, la pipe en pleine figure, les yeux presque fermés. Il regarde, en dedans, les hommes de traite, les malandrins, les passeurs. Il te les fait aller, venir, paraître, disparaître. Justement, le fils Cadieu vient de fleurir au milieu de la route. Il n'était pas là. Maintenant, il est là. « Hé! adieu! Cadieu! Quoi ce sera que tu fraudules encore, baluchon? »

Le facteur et l'homme de la frontière entrent ensemble dans l'auberge. Des tuyaux de bouffarde, juxtaposés, tapissent la corniche de la grande salle. Il s'agit de fémurs de lièvre, les ténorms, les résidus d'énormes repas qui durent depuis deux cents ans. Un vrai musée de la gastronomie gaudoise. Instructif et réconfortant.

Genoux but du vin de Jublains. Il mangea de la concoillotte, que nous appelons la rage au pain, fraîche comme une caverne de lichens, et du pain de maison. « Comme ça, gars, disait l'aubergiste, tu leur en charries une, à la fin, à ces rats du lac? Tu n'aurais que ces clients-là, tes genoux pourraient fermer boutique.

— Depuis quinze ans que je trimarde sur cette montagne, je leur ai jamais rien porté, que les feuilles d'impôt et, des fois, un catalogue. En route, je me rigole à regarder les robes de mariée, les baignoires, les chapiaux. Les catalogues, moi, j'appelle ça la peste. C'est comme le château. Les fabriques d'armes de chasse le bombardent, et les carrossiers. Mais ne croyez pas que je vais me perdre la peau sur le rocher de l'Aigle, quand ils n'y sont pas, les maîtres, pour des prospectus, pour des sales catalogues, même en tenant compte du ratafia de la Gimboise, toute seule dans ses murailles, là, sur le mont. Aux Habergeages, compte bin trois mois que j'y suis point venu. Nota, j'aime bin mieux. Ça m'embête, dans un sens, d'aller jusqu'au lac, et point tant pour la distance, mais à cause de cet air qu'ils ont là-dedans, le vieux, la jeune, de se regarder dans la solitude.

Genoux, maintenant, maniait la lettre. Il savait bien qu'il avait tort, mais cette enveloppe bleue, avec son timbre bizarrement surchargé, la tripoter faisait plaisir. « S'ils n'ont guère de courrier, remarqua le fils Cadieu, quand ils s'y mettent, ils vont bien.

— De la Tunisie, elle s'amène! » exulta Genoux. Cette aventure postale l'emplissait d'orgueil. Messenger, il endossait les prestiges du message. L'enveloppe bleue tournait dans les mains des deux hommes, et sous leurs yeux, et, aussi, sous les yeux d'un troisième qui venait d'entrer, doucement... Le facteur l'aperçut et se sentit, tout d'un coup, fort dégoûté. Le bois Maurien, tout entier, avec ses senteurs de sang moisi, venait, en somme, d'entrer aussi. D'une main tremblante, Genoux replaça la lettre dans la caisse noire et se mit à tourner, à se gratter. « Bonjour, monsieur Gomais-Carnage, dit-il ingénument. On était

en train de passer le temps... Mais faudrait pas que je m'oublie dans les parlements. Pour vous, à cette heure, je n'ai rien... Mais ça viendra... Ça viendra... »

Les Gomais, en effet, recevaient, assez souvent, des lettres administrative., des mandats. Ils étaient deux frères, égaux de stature, semblables de visage, ou presque. Pour l'âge, ils se tenaient à deux ans près. Ils avaient dans les trente-cinq ans, un peu plus l'un, l'autre un peu moins. Celui des deux, l'ancien, qu'on surnommait Carnage, était toujours, semblait toujours debout, même s'il s'asseyait. Il bougeait et, pourtant, il restait immobile. Son frère n'avait pas de sobriquet. Il n'était pas Carnage et nul ne s'y trompait. Un sobriquet, dans une famille, suffit pour deux. Il marque à la fois qui le porte et qui s'abstient de le porter. Le cadet, d'ailleurs, avait, tout comme quoi, cette manière de se tenir planté, pendu, de se déplacer ensuite comme un mât, comme un arbre (si les arbres, toutefois, n'avaient ni feuilles, ni racines, et qu'ils soient collés sur un patin). Mais Carnage demeurait le maître du genre, comme le maître, aussi, de l'héritage. Dans les prairies, selon les lois de la saison, la niolle vient après la pervenche. Et dans les bois, quand le loriote fait silence, le bouvreuil commence. Un homme, le dimanche, met son chapeau noir, son habit de fête. Il reprend, le lundi, sa rampane de gros velours ou bien sa blouse. Carnage, lui, du dehors ni du dedans, jamais il ne change. L'été, l'hiver, il porte une casquette de loutre. Bien enfoncée, elle ne semble quand même pas d'aplomb sur la tête oblique, rentrante. Les yeux, le droit dit « Medge » et le gauche dit : « Mange ! » Ils sont noirs. Une moustache maigre pousse péniblement sur la bouche fendue par un bec-de-lièvre.

De lui-même, ce bec-de-lièvre ne cessait pas de siffler. Il engendrait un moustique modulé, zonzonnement solitaire de scie. Le sifflotis, parfois, se perdait dans l'odeur malsaine de la bouche. Parfois il s'affirmait jusqu'à vous irriter le tympan.

Les bras tombent tout droit de ce pendu, pendus eux-mêmes. Ils ne bougent pas. Ils ne flottent pas dans le bruyant de la démarche. La main droite serre, à l'éternelle, un bâton de racine de buis, lourd comme du fer, imbibé de vernis vivants. La main gauche tient, par les oreilles, un lapin aux reins cassés, un renard, n'importe quel couraillieur de jour ou de nuit, de plaine ou de bois, des fois même un chien. Il peut bien s'appeler Médor ou Lancier, le frère aboiboï ! Le bâton, le cas-

seffleur, s'est abattu sur lui comme le rayon d'une roue qui n'en aurait qu'un, et pas de jante. Il serait, ce rayon, le trait de sang parti du cœur criminel du chasseur pour s'achever, lapin, renard, ou chien, sur l'animal qui n'a pas vu venir le grand Carnage. L'animal n'a pas su, non plus, dans le dernier instant, se transformer en caillou de porphyre. Il en était encore à chercher des issues, à bâiller de la gueule, à fermer la queue, à se mettre à fabriquer une philosophie du monde, sans le mal, sans la mort. Mais déjà le bâton, aussi vif que le pet de la poudre, au bout du bras de l'homme doucement surgi, résonnait. Les os cassés dans le pelage faisaient un bruit de gros papier. A peine un peu de sang venait à la narine. Et puis Carnage, mécanique, ramenait le cadavre par les cheveux. La forme du cadavre prolongeait la ligne verticale de son bras.

Il avait une veste carrée avec des poches droites sur le devant. Elle était à ce point vaste, opaque et large, que les jambes de l'homme allaient mal avec, maigres dans le velours des pantalons. Cette veste, minée comme une montagne, n'était, tout entière, qu'une besace. Le gibier pouvait, à son aise, pourrir, mourir, dans le flanc, dans le dos, mammifères, passereaux. Dans cette resserre ambulante, le portefeuille, en bonne forme, rembourré, ficelé, devant le cœur occupait un gousset réservé.

Les frères Gomais avaient du bien. Outre la ferme du plateau, cent cinquante hectares de bonne terre bien douce, ils possédaient, dans le bon pays, de la vigne. Carnage visitait les marchés, maquignon plutôt qu'éleveur. S'il préférait les lapins morts, il aimait, en effet, les vatses vendues. Tout propriétaire et beau monsieur qu'il fût, et conseiller municipal, il bazardait, pas cher, ses lapins dans les hôtels et chez les curés, tout en ferraillant dans les foires.

Les chats, eux, résistaient au charme. Ils se méfiaient. Ils se cachaient. Son sifflois, perçu de très loin, les faisait grimacer de colère. Ils s'allongeaient sous la porte des seuils, cherchant les trous profonds, grognant comme des ofants. Lui, cependant, Carnage, sans se soucier des chats, guettait, hypnotisé, sur ses vatses, ce point inimitable, petit astre tout tendre au sommet de l'arc de l'échine. Frapper, là, la grosse bête, pour la voir s'écrouler, il en avait si grande envie que des grosseurs lui venaient au poignet.

Les gendarmes, en toute décence, n'avaient rien à démêler avec un délinquant d'une telle surface édilitaire et cultivatrice.



*nrf*



9 782070 203284



42-V A 20328 ISBN 2-07-020328-X

Extrait de la publication